



## BIOGRAPHIE

### SEBASTIEN Francine, Germaine épouse **JOHNSON** Nom de Guerre "MIMI"



#### Date et lieu de Naissance :

Germaine (Francine) Sébastien est née le 23 février 1926 à Assérac (44). C'est la fille de Jeanne Sébastien, et de Alphonse Sébastien.

N° de matricule : Elle est rayée de la liste à Ravensbrück

Francine SEBASTIEN

Biographie avant guerre : Elle habite 1 chemin Richeux à Nantes, elle est étudiante.

Circonstances de l'arrestation : Elle est membre du réseau Marie-Odile.

Date et lieu de l'arrestation : Elle a été arrêtée à Paris en novembre 1943.

Francine SEBASTIEN a été arrêtée le 3 novembre 1943, deux mois après l'arrestation de sa mère. « Le régime de Vichy et les premières mesures antisémites firent horreur à cette institutrice républicaine et elle fut mise assez rapidement en rapport avec des résistants. Avant de demander l'aide de sa fille, elle lui fit prendre conscience des risques courus. Francine n'hésita pas. Bien que jeune étudiante, elle convoie des aviateurs américains ».

Le réseau Marie Odile est fondé et dirigé par Pauline Barré de Saint-Venant, de Nancy. Celle-ci s'est occupée d'évasion de 1940 à l'été 1944. Arrêtée et déportée, elle est morte à Königsberg-sur-Oder (ancienne Prusse orientale, annexée par l'URSS renommée Kaliningrad en 1945).

Parcours avant déportation : Francine est internée à Fresnes du 3 novembre 1943 au 25 janvier 1944, à Compiègne du 25 janvier 1944 au 31 janvier 1944.

Parcours en déportation camps, kommandos, prisons : Elle est déportée de Compiègne le 31 janvier 1944 (convoi I.175) à Ravensbrück où elle arrive le 3 février 1944.

Anise Postel-Vinay :

« *Enfermée au Bunker, Francine reçut d'abord les 25 coups de schlague, puis fut battue tous les jours, jusqu'au moment où elle fut transférée à Berlin, dans le sous-sol d'une prison* » le 6 février 1944 elle est conduite à la prison de Frankfurt/Main où elle arrive le 8 février 1944. Après des interrogatoires infructueux la gestapo par ces mots : « *Puisque vous avez nui à l'Armée de l'Air allemande, vous serez jugée par un tribunal de la Luftwaffe en France* ». Le 15 février 1944 elle est ramenée à Fresnes. Elle est jugée et condamnée à mort puis mise au cachot à Fresnes.

*Si l'on consulte la liste des 27000, l'une des trois seules listes originales que nous possédions, on voit : N° 252, SÉBASTIEN Jeanne, née BENOISTON le 4.8.97, matricule 27275, mais on ne trouve SÉBASTIEN Francine ni sur la ligne qui précède celle de sa mère, ni ailleurs. Sur la ligne qui précède celle de sa mère, on voit simplement un trait discontinu : (———) suivi du mot gestrichen qui signifie « rayé ». On remarque aussi que la personne « rayée » était bien prévue pour être déportée, car elle porte le N° d'ordre 251 alors que SÉBASTIEN Jeanne porte le N° 252. Seul, un hasard tardif nous a fait connaître l'histoire du N° d'ordre 251, « rayé », sans matricule.*

*Il s'agit bien de Francine Sébastien, fille de Jeanne Sébastien, dont nous avons fait la connaissance en 1995. Francine est bien arrivée au camp avec sa mère. Mais lors d'une première mise en rangs avant les formalités d'enregistrement elle a été brutalement arrachée du rang par une Aufseherin sous les yeux terrifiés de sa mère, de Madame Airiau (institutrice également) et de sa fille Marie. Enfermée au Bunker, Francine reçut d'abord les 25 coups de schlague, puis fut battue tous les jours, jusqu'au moment où elle fut transférée à Berlin, dans le sous-sol d'une prison dont elle n'a pas connu le nom. (On peut penser qu'il s'agissait des trop célèbres cellules souterraines de la Gestapo d'Alexander Platz). Là aussi, elle fut battue chaque jour, enchaînée au mur, menottes au dos, obligée de laper sa nourriture comme un chien, vivant dans ses excréments. Puis les Gestapistes l'ont interrogée en lui infligeant des sévices si odieux qu'elle n'a jamais pu en parler, sauf une seule fois à sa mère. Ils conclurent leurs interrogatoires infructueux par ces mots : « Puisque vous avez nui à l'Armée de l'Air allemande, vous serez jugée par un tribunal de la Luftwaffe en France ». Et au bout de plusieurs semaines, elle fut ramenée à Paris et enfermée à Fresnes, au cachot.*

*Francine fut effectivement jugée par un tribunal de Luftwaffe qui siégeait à Paris, et condamnée à mort. Les mois avaient passé, on était alors en plein été 1944. A deux reprises, elle reçut la visite d'un aumônier allemand qui voulait la préparer à la mort. Elle reconduisit poliment. Puis elle eut le sentiment que la prison de Fresnes se vidait, et deux jours après, on la descendit au rez-de-chaussée où elle retrouva une poignée de prisonniers qui, comme elle, s'attendaient à l'exécution. On les fit monter dans un camion et ils en descendirent ... devant le Consulat de Suède ! Le consul de Suède Raoul Nordling venait enfin d'obtenir la signature d'un accord prévoyant la libération des « internés civils », le 17 août ... trop tard pour empêcher les trains chargés de déportés des 15 et 17 août de franchir la frontière allemande. Francine attendit le retour de sa mère presque un an. Madame Sébastien revint, mais c'était une moribonde aux yeux égarés qui avait perdu la tête. La douleur de Francine ne s'effaça jamais, bien qu'après de longues semaines sa mère eût retrouvé la raison. Elle ne recouvra jamais la santé et mourut prématurément.*

*La jeune fille passa son baccalauréat et accepta, après bien des hésitations, la généreuse proposition du gouvernement américain offrant une année d'études supérieures aux USA aux très jeunes filles qui avaient aidé à sauver leurs aviateurs. Francine épousa un jeune Américain qui avait été prisonnier des Japonais, eut trois fils très affectueux et devint professeur d'université. Mais des douleurs de la colonne vertébrale bientôt intolérables nécessitèrent une opération qu'elle ne put faire aux Etats-Unis, tant les frais médicaux y étaient exorbitants. Elle dut revenir en France où elle fut opérée sept fois par un professeur de Rennes, grâce au régime si favorable aux anciens déportés du gouvernement français. Épuisée, elle mourut le 17 mars 2000 à Dinard. Francine Johnston était une camarade d'une grande sensibilité, généreuse sans mesure, encore toute douloureuse de la guerre et lisant tout ce qui paraissait sur l'époque monstrueuse du nazisme. Ayant cherché en vain sur Internet, avec l'un de ses fils, quelque chose de cohérent sur Ravensbrück, elle avait elle-même rédigé un texte assez long que malheureusement la maladie l'a empêchée de passer sur le net. Il s'en est vraiment fallu de peu que, si Francine Johnston avait disparu dans les caves de la Gestapo de Berlin, nul n'ait jamais su comment elle était morte, comme ce fut le cas pour de nombreux résistants de toute l'Europe."*

Date et lieu de libération : Elle est libérée le 17 août 1944 à Fresnes (94).

Biographie après guerre : Elle devient américaine par mariage après la guerre. Elle meurt le 17 mars 2000 à Saint-Malo (35).

**Sources :**

- Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>
- AD44 (248 J 12-13)
- Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 542539
- Service historique de la Défense, Vincennes SHD/ GR 28 P 4 269 55
- Anise Postel-Vinay. Bulletin trimestriel de l'ADIR, juillet-octobre 2002
- Jeanne Menjoulet. 1943, DES RÉSISTANTES QUI CACHAIENT DES AVIATEURS AMÉRICAINS. 2019. In : <https://chsprod.hypotheses.org/4738>